

Ivan Kassabov,
Institut de langue bulgare, ABS

LE HÉROS NARRATEUR DANS LE « TABLEAU DU MONDE » LINGUISTIQUE ET MYTHOLOGIQUE

L'activité linguistique dans sa particularité peut être considérée comme l'une des multiples activités différentes de l'homme. Par rapport aux autres, elle est à la fois philologique, psychologique et intellectuelle (cognitive et catégorisatrice), ainsi que subjective et sociale ou « communicatrice ». Une analyse attentive de la communication linguistique démontre que les **questions** (fonction *métalinguistique*) et les **injonctions** (fonction *appellative* concrète) sont caractéristiques du discours social, ainsi que les **conjurations** et les **invocations** (fonction *magique*), comme tout ce qui caractérise le *dialogue* et ses fonctions phatiques (selon Jakobson, qui entretiennent celui-ci)¹. Le reste de ce que l'on considère comme de la communication linguistique fait partie du **discours narratif**, à savoir des récits de situations (événements, « *scènes* ») du point de vue du narrateur. Bien entendu tout dialogue « communicatif » ou toute conversation peuvent être menés par un monologue (et inversement, toute narration peut se dérouler en tant que dialogue ou discours diphtongue, cf. Greimas²). Tout cela apparaît clairement dans la théorie des *actes illocutoires*, qui mettent l'accent sur l'usage secondaire du langage pour **faire quelque chose**³. Cependant, la théorie des actes illocutoires traite ces usages comme étant équivalents aux autres actes non-linguistiques de l'homme, aux dépens de la **communication par transmission de signes** qui est pourtant typique de l'usage du langage.

Le schéma jakobsonien de la communication linguistique⁴ à savoir : destinateur ... – code ... – destinataire ... bien que non exhaustif, n'est utile qu'en tant que représentation humaniste du modèle cybernétique de la transmission de l'information. Au moins deux points fondamentaux méritent notre attention :

1. La transmission de l'information dans un système ne peut être indépendante de l'organisation et de la gestion de cette information, même du point de vue de la cybernétique.
2. Le caractère significatif du langage présuppose tout d'abord la communication du sujet avec son entourage, ensuite la communication avec lui-même, et enfin la communication du type destinateur – destinataire. Autrement dit, de prime abord sont disponibles les conditions préalables nécessaires pour les *fonctions principales* du langage dans une situation discursive typique.

La fonction **représentative** (ou référentielle : qui renvoie à la *réalité*, au *signe-symbole*), la fonction **expressive** (l'énoncé du locuteur – *signe-symptôme*) et la fonction

appellative (l'effet sur le destinataire – *signe-signal*), d'après K. Bühler⁵, ce qui correspond chez R. Jakobson aux fonctions référentielles, expressive et conative.

Le double rôle du sujet dans l'acte d'énonciation (l'émetteur du message) – en tant que destinataire du discours et du récit qui se forme (**narratif**), et en tant que tu-destinataire (moment typique du dialogue), récepteur et interpréteur du récit – trouve des formes linguistiques spécifiques dans chaque énoncé (problème traité particulièrement par Benveniste⁶ et Greimas⁷). Autrement dit, l'acte producteur de l'énonciation joue un double rôle (un rôle à deux sujets). Comme auteur de l'énoncé, son rôle peut être considéré comme « scénique » (en tant qu'« acteur »), mais aussi comme « producteur-régisseur ». Il suffit de rappeler qu'un événement ne se raconte pas (ne peut, ne doit pas se raconter), mais s'impose ou se représente plutôt par d'autres moyens, c'est à dire qu'il se « joue » scéniquement à travers la pantomime (contrairement à la situation décrite par U. Eco⁸, lorsqu'il raisonne sur l'hésitation d'Averroès par rapport à la nature du théâtre, en se référant au récit de Borghes).

Toutes ces précisions mettent l'accent sur la nécessité de découvrir les moyens et les mécanismes contenus dans le langage qui sont à la disposition du narrateur pour réaliser une telle représentation narrative. Il est clair que pour y parvenir, il faut une théorie sémantique suffisamment générale (non seulement comme système, mais aussi comme procès et discours). Lors d'un examen du langage en tant que système complexe, au moins deux questions se posent d'un point de vue général :

1. De combien de sous-systèmes ce système complexe est-il constitué, quelles sont ses équivalences et quelle est leur structure hiérarchique (en outre, quelles sont les unités de chacun de ces sous-systèmes et lequel d'entre eux est la base du système entier) ?
2. Quelle est la fonction principale du système ?

Pour répondre de manière satisfaisante à ces questions, il apparaît clairement qu'il faut découvrir un **troisième** élément qui va relier les sous-systèmes et les fonctions, afin de pouvoir répondre à la question fondamentale : *Quel est le principe de base du fonctionnement du système ?* Ce troisième élément devrait être soit une unité de base pour tout le système (comme, par exemple, le mot ou l'énoncé), soit quelques unités (un nombre minimal) communes à tout le système complexe, ces dernières assurant à la fois sa nature isomorphe (et homomorphe) et la commutation entre le système comme schéma et le système comme procès (et vice versa).

I. Une telle théorie doit tout d'abord établir une distinction entre les différents Je indiscernables dans le langage et existant syncrétiquement en agissant en même temps que l'acte d'énonciation.

1. Le *Je* manifeste – le pronom personnel en tant que catégorie grammaticale et lexicale (partie du discours) – moyen d'expression de la langue comme système.
2. Le *Je*, sujet grammatical, et à première vue manifestement le sujet de l'expression de la phrase prédicative JE SUIS (quelque) CHOSE – seul moyen d'expression linguistique et discursif pour parler, c'est-à-dire dire quelque chose ou se référer au monde extérieur « objectif ».

¹ Jakobson, R. « Лингвистика и поэтика ». В: *Структурализм: "за" и "против"*. Москва: Наука, 1975.

² Greimas, A., J. Courtès. *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris : Hachette, 1979.

³ Austin, J. *How to Do Things with Words*. Oxford : Oxford University Press, 1975.

⁴ Jakobson, R. « Шифтеры, глагольные категории и русский глагол ». В: *Принципы типологического анализа языков различного строя*. Москва: Наука, 1972.

⁵ Bühler, K. *Sprachtheorie*. Jena : Fischer, 1934.

⁶ Benveniste, E. *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard, I, 1966, II, 1974.

⁷ Greimas, A. *Sémiotique structurale*. Paris : Larousse, 1966; *Du sens*, Paris : Seuil, I, 1970, II, 1983.

⁸ Eco, U. « Семиотика на театралното представление ». *Драма ревю*, 1977, 1, с. 114-127 (trad. en bulgare).

3. Le *Je* narratif caché qui existe implicitement dans tout récit, mais toujours (dans des conditions normales) omis elliptiquement comme sous-entendu. Tel est le *Je* subjectif du narrateur dans la phrase JE DIS QUELQUE CHOSE DE QUELQUE CHOSE. Dissimulé dans les phrases normales du discours, il transforme toute expression simple en expression complexe subordonnée, d'un point de vue sémantique général. Exemple: (JE DIS, que) JE SUIS UN HOMME (bon). Il apparaît dans les déclinaisons et les modalités qui déterminent les événements de la narration comme réels, possibles ou nécessaires.

4. Le *Je* discursif profond du locuteur de tout acte d'énonciation, à savoir le DIRE QUELQUE CHOSE DE QUELQU'UN, qui, analysé sémantiquement, contient la phrase {[JE PENSE (SAIS, SENS, RESENS)] que, sur la base de quoi [(JE) DIS, que]} JE SUIS UN HOMME (bon) sous la forme d'une expression complexe, composée de subordonnées. Ce *Je* est la condition obligatoire de tout acte d'énonciation et de son orientation temporelle (MAINTENANT) et spatiale (ICI) avec les formes grammaticales suivantes: personne (nombre), temps (dans la déclinaison du locatif), article, pronoms démonstratifs et adverbes, prépositions et, éventuellement la tu-personne – sujet de la communication.

Cette « bifurcation » hiérarchique du JE linguistique et discursif montre les différents niveaux du discours qui se cachent dans l'usage des conventions linguistiques et discursives. Mais l'ellipse qui résulte de l'économie linguistique, ne signifie en aucun cas qu'il n'existe pas de compétences particulières pour maîtriser tous les niveaux indiqués avec toutes les « grammaires sémantiques » : la compétence grammaticale et lexicale (universelle pour les classes ouvertes – substantives et verbales – de chaque langue), la compétence syntaxique et énonciative (forme universelle des énoncés de chaque langue), la compétence syntagmatique, fonctionnelle et narrative (universelle pour chaque culture) et la compétence syntagmatique, pragmatique et discursive (universelle pour tous les hommes). Le schéma ci-dessous montre cette hiérarchie du JE discursif (linguistique) avec ses caractéristiques correspondantes, ainsi que les conditions pour exposer chacun des niveaux de 1. à 4. :

<i>situation typique</i> ("scène") de <i>l'énonciation</i>	<u>JE(-TU), ICI ET MAINTENANT</u> orientation-coordination dans l'espace et le temps PARLER – acte d'énonciation	embrayeurs . 1. /conditions de connaissance et (re)présentation/
<i>/égocentricité/</i>	/discours/	
<i>discours</i>	personne, (sing., plur.), temps, (locatif), article pronoms personnels, démonstratifs et adverbes, prépositions	<i>catégories discursives</i>

<i>monde possible (mode d'être)</i>	<u>être (est) – pouvoir (vouloir) – devoir</u> réel - possible – nécessaire NARRATION – résultat de l'énoncé (avec ATTITUDE (avis) par rapport au dire) "inclinations" – modalités verbes de modalité et adverbes de manière	modes . 2. (condition d'existence des objets (res) dans la (re)présentation) <i>catégories narratives</i>
(mode et thématization)		
<i>narratif</i>		

<i>référentialité</i>	<u>dire-parler (-penser-connaître- percevoir-sentir)</u> propriété (qualité) attribuée à quelque chose DIRE – prédication sujet-objet structure syntaxique de la phrase (copule) temps, personne (sing., plur.), aspect, voix, cas	catégories syntaxiques . 3 . logico-grammaticales (proposition-phrase) conditions d'expression <i>catégories prédictives</i>
<i>/prédication/</i>		
<i>proposition</i>		

<i>signification</i>	<u>choses (res) – situations – relations</u> (substantifs - verbes - "(con)jonctions") substance – procès (action) – corrélation PARTIES DU DISCOURS structure (morphol.-sémant.) des mots	catégories lexico-grammaticales 4. (parties du discours) (conditions d'existence et appartenance des choses) <i>catégories significatives</i>
<i>/sujet-objet/</i>		
<i>classe de mots-signes</i>		

II. Pour la compléter, une telle théorie pourrait être fondée sur l'hypothèse suivante : le langage naturel peut servir, en principe, comme métalangage (comme langage-objet) pour sa description sémantique. L'accomplissement de ce rôle métalinguistique par rapport à la sémantique lexicale (linguistique, à la différence de la sémantique discursive dont il a été question), exige que le nombre immense de mots contenu dans n'importe quelle langue naturelle soit préalablement compressé et réduit à une liste minimale de mots déterminés, nécessaires et suffisants pour représenter les significations de tous les autres mots. Une telle réduction est théoriquement réalisable sur la base du principe de l'inclusion sémantique consécutive : les unités ayant un contenu sémantique plus étroit sont incluses dans les unités ayant un contenu sémantique plus général et elles sont représentées par ces dernières. Du point de vue pratique, cette réduction est réalisable par la création d'un Dictionnaire-Minimal.

Les résultats de l'analyse du (sous) système sémantique lexical de la langue sur la base de notre travail sur le *Dictionnaire sémantique minimal*⁹, (comprenant 850 entrées ou mots-titres) dévoilent le "**tableau du monde**" spécifique à la langue bulgare. En tant que construction théorique, ce dictionnaire se veut représentatif du lexique entier et comprend l'organisation structurale correspondante du système des champs sémantiques lexicaux. Sur la base de cette construction théorique, nous avons construit le *Dictionnaire encyclopédique universel*¹⁰ (comprenant 10 000 unités ou entrées lexicales), en établissant le principe suivant : la définition de chaque entrée lexicale est divisée en trois parties : terminologique, linguistique ordinaire et métaphorique. Dans la première partie, le mot est défini comme *terminus technicus* ; dans la deuxième partie, il est défini par son *sens usuel "naïf"* et dans la troisième partie il est défini par son *sens métaphorique* (ou sens général, non-concret).

Le résultat de cette approche est que chaque mot devient une intersection de trois champs sémantiques par principe différents : le champ **terminologique et taxinomique**, le champ **linguistique-populaire** et le champ **associatif-métaphorique**. Ces champs sont des domaines appartenant à trois "**tableaux du monde**" par principe différents et qui co-existent dans la langue naturelle. Le tableau scientifique et encyclopédique présente la connaissance scientifique sur l'état actuel du monde, admis comme objectivement vrai. Le tableau linguistique-populaire présente la connaissance populaire et "naïve" du monde qui s'est accumulée au cours des siècles, acquérant une importance pour la société du point de vue contemporain. Le tableau associatif-métaphorique est, en fait, un tableau des mondes possibles dans les domaines imaginaire, poétique (figuratif) et mythologique. Lors de leur description sémantique dans les dictionnaires mentionnés plus haut, une organisation (structure) spécifique et hiérarchique des mots s'instaure dans les champs sémantiques lexicaux et dans les différentes catégories grammaticales et lexicales (les parties du discours) du système linguistique.

Les résultats de l'analyse du (sous) système sémantique lexical du langage, basée sur nos dictionnaires, sont les suivants : considérons tout d'abord les classes grammaticales et lexicales ou les parties du discours d'après la catégorisation aristotélicienne : **noms, verbes et connecteurs (prépositions, particules, conjonctions, pronoms et verbes de modalité**, suivant l'extension à 8 catégories, opérée par Aristarque). Les noms (substantifs) et les verbes sont ce que l'on appelle des classes ouvertes ou lexicales, et ils sont universaux pour chaque langue. Les autres, dites classes

⁹ Касабов, Ив. *Семантичен речник-минимум*. С.: УИ "Св. Климент Охридски", 1990.

¹⁰ Касабов, Ив., К. Симеонов. *Универсален енциклопедичен речник*. Т. I. С.: Свидас, 1999.

fermées ou fonctionnelles, peuvent varier entre les différents types de langues, mais ils jouent un rôle principal dans la construction grammaticale de phrases et de textes. Tous se caractérisent par un nombre limité d'unités et de paradigmes forts dans chaque catégorie linguistique. Le groupe formé par les trois types principaux : les pronoms personnels, comme **je, tu**, qui identifient celui qui participe au discours, tous les adverbes et pronoms de lieu, comme **ceci, cela, ici, là-bas** (voire des verbes comme **amener-prendre** et **venir-aller**) ou de temps, comme **maintenant, alors** et **hier**, sera appelé "déictiques" ou "embrayeurs" (à savoir "mots indicateurs", selon O. Jespersen et R. Jakobson¹¹). Le principal rôle de tous ces embrayeurs est d'organiser l'énonciation typique en discours et de lui fournir une orientation et une coordination dans l'espace et le temps. (En fait ils réalisent l'exigence dramatique classique d'unité de temps, de lieu et d'action).

1. Toute la sémantique lexicale de la langue peut se réduire à un nombre minimal d'environ 850 mots-sémantèmes, réparties dans 17 champs lexicaux de base (cf. le niveau 5 dans le schéma ci-dessous), et organisés autour d'un noyau d'environ 300 mots-sémèmes avec deux unités centrales pour les deux parties du discours fondamentales : **HUMAIN** pour les noms et **ETRE** pour les verbes (cf. le niveau 8 dans le schéma ci-dessous). Cela montre clairement la nature anthropocentrique du système.
2. La combinaison des deux unités centrales produit l'unité de base prédicative phrastique élémentaire (appartenant à l'énonciation et à la phrase) : **JE SUIS UN HUMAIN**. (L'étape suivante est : **JE DIS QUELQUE CHOSE DE QUELQUE CHOSE**.)
3. L'analyse du métalangage de la description (des définitions) de toutes les entrées du *Dictionnaire minimal-sémantique* montre que :
 - a) Le verbe central ETRE est entouré des verbes de modalité **vouloir, devoir, pouvoir** ; des verbes de perception **percevoir** et **sentir**, des verbes cognitifs **penser** et **savoir**, ainsi que des verbes de base **faire** et **devenir**. Tous les autres verbes peuvent être interprétés au moyen des définitions de ces verbes fondamentaux.
 - b) Le métalangage des définitions des 17 champs sémantiques lexicaux se réduit au substantif central HUMAIN (ou JE). Ce substantif est entouré de plusieurs termes qui représentent le noyau du « tableau du monde » terminologique, comme : **début et fin, partie et tout, cause et effet (conséquence), nécessité et contingence, temps et espace, forme et contenu, noumène et phénomène, quantité et qualité, quelque chose et rien, substance et accident, relation...**

Ces termes de base (*predicamenta*) permettent l'écriture de n'importe quel type de discours scientifique (du Traité aux Prolégomènes).

- c) Le métalangage des définitions des substantifs du domaine zéro (qui n'entrent dans aucun des champs) se réduit à 7 unités centrales. Il s'agit de mots qui ont le rôle de sémèmes (sens lexicaux) : **héros, ennemi, assistant, lutte, moyen, but, scène**. (Il y a une correspondance frappante avec les actants de V. Propp¹², étudiées par A. Greimas¹³ et autres, et peut-être aussi avec les cas de Ch.

¹¹ Якобсон, Р. "Шифтеры, глагольные категории и русский глагол". *Op. cit.*

¹² Пропп, В.Я. *Морфология сказки*. Москва: Наука, 1969.

¹³ Greimas, A. *Sémantique structurale*. *Op. cit.*

Fillmore¹⁴ établis, bien entendu, d'un autre point de vue et par d'autres procédures.) Ces unités fonctionnelles constituant le « **tableau mythologique du monde** » permettent de construire tout type de récit, (des contes de fées au roman et à la science-fiction).

d) Les adjectifs (adjectifs et adverbes), ainsi que les pronoms, prépositions, et articles définis se réduisent à l'« **attribution** » **prédicative** et aux coordonnées spatio-temporelles, à savoir aux déictiques ou **embrayeurs**.

Le principe permettant le passage de la sémantique lexicale (avec ses différentes catégories hiérarchiques : primitifs réels, fonctionnels, méta-topologiques, ainsi que grammaticales et lexicales) à la sémantique de l'énonciation dans ses différentes modalités, apparaît clairement à travers la structure prédicative mentionnée ci-dessus. Car cette dernière est une « clé » pour la transition de la première à la seconde et, à partir d'elles, à la narration et au discours (à savoir à la langue comme entité : schéma et procès). Il vaut la peine d'explicitier et de souligner que la sémantique de l'énonciation en tant qu'unité de la parole est inhérente à la sémantique du mot en tant qu'unité de la langue, et vice versa, grâce aux unités sémantiques communes ou sémèmes obtenus par l'analyse du métalangage des définitions. L'on constate ainsi que les réels primitifs sémantiques (au sens de Wierzbicka¹⁵) sont effectivement les unités énumérées (cf. niveaux 5. – 8. dans le schéma ci-dessous).

catégorisation substantielle	CHAMPS lexico-sémantiques (domaines)	catégories topologiques . 5.
(objets domaines)	morale (et loi), science (et éducation), guerre, culture, religion, société, mentalité, famille, maladie (et santé), maison, corps, chemin (et ville), nature, organisme, production (et marché), nourriture, argent	(titres des champs lexico-sémantiques) (conditions de relation entre les choses) <i>catégories dénotatives</i>
<i>noms substantifs</i>		

¹⁴ Fillmore, C. "The Case for Case". In : Bach, E., T. Harms. *Universals in Linguistic Theory*. New York, 1968, pp. 1-90.

¹⁵ Wierzbicka, A. *Lingua Mentalis. The Semantics of Natural Language*. Sydney, New York, London : Academic Press Australia, 1980 ; Leibniz, G. *New Essay Concerning Human Understanding*. La Salle : The Open Court Company, III, 1949 ; Locke, J. *The Works of John Locke. Vol. I-II. Philosophical Works*. London, 1854.

méta-catégorisation	début et fin, partie et tout, cause et effet (conséquence), nécessité et contingence, temps et espace, contenu et forme, noumène et phénomène, quantité et qualité, quelque chose et rien, substance et accident, relation...	épistèmes . 6. (predicamenta) (conditions générales de la détermination de l'existence et de la relation entre les choses (res)) <i>catégories scient.-philos.</i>
<i>Métalangage de la description lexico-sémantique</i>		
catégorisation fonctionnelle	héros, ennemi, assistant, lutte, moyen, but, scène <i>idéal (comme)</i> but beauté bien (volonté âme Dieu)	mythologèmes . 7. (conditions générales de la (re)présentation fonctionnelle du monde des hommes et la relation entre eux) <i>catégories littéraires</i>
<i>Métalangage de la description sémantique fonctionnelle</i>		
primitifs sémantiques	Characteristica Universalis (Lingua Mentalis) <i>Je</i> [comme suj. = <i>humain</i> + obj. = <i>qqch.</i>], <i>être</i> [comme procès (= <i>devenir</i> + action = <i>faire</i>), état (manière, qualité + sensation) + exist. (substance réelle (unique))] et modes (= <i>vouloir, devoir</i>), temps (= <i>maintenant</i>), lieu (= <i>ici</i>)	« aprioria » du langage. 8. (idées) <i>catégories philosophiques générales</i>
<i>métalangage de l'interprétation sémantique générale</i>		

Tous les résultats de notre analyse montrent qu'il faut distinguer entre les différents types et niveaux de catégorisations dans les systèmes du langage naturel.

- I. Du discours (l'énonciation comme acte) et sa "grammaire" – tout ce qui concerne le locuteur (et l'interlocuteur) avec ses rôles spécifiques et les circonstances d'orientation et de coordination, réalisé par des **embrayeurs** qui garantissent la convention de toute activité communicative.
- II. De la narration (l'énoncé comme résultat ou texte) et sa "grammaire" – tout ce qui fournit la possibilité d'une (re)présentation linguistique (dans un récit cohérent sur toute situation de la vie dans des mondes réels ou possibles, au moyen de la thématization avec différentes modalités: réelle (assertive), possible (problématique) ou nécessaire (apodictique), dans des modes différents au moyen des verbes de modalité comme **être, pouvoir (souhaiter), devoir**.
- III. De la grammaire linguistique (phrastique, syntaxique) – tout ce qui se rapporte à la prédication comme structure centrale de chaque phrase, à savoir DIRE QUELQUE CHOSE DE QUELQUE CHOSE – l'unité phrastique prédicative de base en tant que résultat de la combinaison des deux unités centrales des noms et des verbes dans la langue en tant qu'entité. Cela recouvre non seulement l'attribution de propriétés au prédicat, mais également l'acte linguistique (logique subjectif-objectif) qui se réfère à une situation réelle (au temps présent, passé ou futur). Il est implicite, généralement omis elliptiquement dans l'énonciation (et la pensée), mais peut être exprimé par les verbes perceptifs **percevoir** et **sentir**, les verbes cognitifs **penser** et **savoir**, les verbes de prédication et de narration (*verba dicendi*) **dire** et **parler**, et les verbes principaux exprimant l'action ou des événements, **faire** et **arriver (avoir lieu)** qui sont les verbes centraux au moyen desquels (par les définitions) peuvent être interprétés les autres verbes dans le système de la langue.
- IV. De la catégorisation grammaticale-lexicale (parties du discours) – tout ce qui se rapporte à la catégorisation ontologique (et la classification taxinomique) de l'**Être** dans des catégories différentes et se réalise dans la corrélation épistémologique (sémique-cognitive) entre *perception, aperception, image (Anschauung)* et concept, et le mot-nom exprimé.
- V. De la catégorisation topologique "réelle" (des substantifs) – tout ce qui se rapporte aux termes de base dans chacun des 17 principaux champs sémantiques lexicaux (domaines), nommés par 17 catégories topologiques: **morale (et loi), science (et éducation), guerre (et paix), culture, religion, société, psyché (mentalité), famille, maladie (et santé), foyer (et maison), corps, chemin (et ville), nature, organisme, production (et commerce), nourriture, argent**. Ces catégories servent à représenter un système sémantique lexical de toute la langue (en le réduisant au nombre minimum d'environ 850 mots).
- VI. De la méta-catégorisation, comme résultat du métalangage, la description sémantique lexicale, y compris plusieurs termes admis en tant que noyaux des soi-disants ontologies, comme : **début et fin, partie et tout, cause et effet (conséquence), nécessité et accident, temps et espace, contenu et forme, noumène et phénomène, quantité et qualité, quelque chose et rien, substance, relation**.... Ces termes scientifiques et philosophiques sont effectivement parmi les plus difficiles à définir (puisqu'ils se trouvent

directement sous les noms de chaque domaine sémantique), mais il est bien connu qu'ils sont à la base de chaque métaphysique, qu'ils soient appelés *idées a priori, catégories (predicamenta ou predicabilia* par Aristote ou Kant et d'autres philosophes).

- VII. De la catégorisation fonctionnelle, comme résultat du métalangage de la description sémantique-fonctionnelle, y compris les termes figuratifs fonctionnels comme : **héros, ennemi, assistant, lutte, moyen, but, scène**, lesquels fournissent les conditions générales de la représentation narrative fonctionnelle du monde des événements humains et des relations entre eux. Il reste l'**idéal** comme **but ultime** dans la *vie quotidienne*, comme l'**idéal de la beauté** en *esthétique* et le **bien** (vs le mal) ou le **bien suprême** (*summum bonum*) en *éthique*. A partir de ces trois hypostases de l'idéal, on peut faire dériver la **liberté du libre arbitre, l'immortalité de l'âme** et **l'existence de Dieu** dans la *foi religieuse* et enfin, **la vérité sur le monde** et le **sens de la vie** dans la *connaissance et la philosophie*.
- VIII. Finalement nous pouvons extraire les soi-disant *primitifs sémantiques* (*Characteristica universalis* ou les « **a priori** » réels dans la *Lingua Mentalis*) tels que **Je** [comme sujet = *humain* + objet = *quelque chose*], **Être** [comme procès (= *devenir* + action = *faire*), état, qualité + sensation + existence (réelle (unique), substance)] et les **modes** (= *souhaiter, devoir*), le **temps** (= *maintenant*), l'**espace** (= *ici*). Ces catégories philosophiques centrales constituent le noyau du *metalangage de l'interprétation sémantique générale* du DICTIONNAIRE SEMANTIQUE-MINIMAL qui s'étend au **Dictionnaire encyclopédique universel** et au **THESAURUS**.

Pour conclure, on peut présenter une telle hiérarchie sémantique des (méta-)idées de manière unifiée dans un schéma à 4 niveaux, comme suit : **1. – 3.** contenant les **catégories discursives, narratives et prédicatives ; 6. – 8.** contenant les **catégories scientifico-philosophiques, littéraires et les catégories générales philosophiques ; 4. – 5.** les **catégories significatives et dénotatives (de signes)**. Il est possible de montrer la corrélation stricte et la reduplication sémantique (et la redondance linguistique) entre les couples parallèles suivants : **1. les embrayeurs (dans le discours) et les "a priori" de la langue ; 2. les modes (dans la narration) et les mythologèmes ; 3. les catégories syntaxiques (dans la prédication phrastique et les jugements prédicatifs) et 6. les épistèmes ; 4. les catégories grammaticales-lexicales et 5. les catégories topologiques** dans la langue naturelle en tant que schéma-procès.

Il convient ensuite de souligner que la sémantique de tout le système sémantique lexical de la langue peut se réduire au verbe **être**, entouré directement des verbes de modalité : **souhaiter (vouloir), devoir, pouvoir**, des verbes perceptifs **percevoir et sentir**, des verbes cognitifs **penser et savoir**, des verbes de prédication et de narration **dire et parler** et des verbes principaux exprimant l'action ou des événements, **faire et arriver (avoir lieu)** ; à côté des noms substantifs : **héros, ennemi, assistant (ami), lutte, moyen, but, scène** ; des adjectifs (et pronoms) de la coordination et des relations spatio-temporelles. Dès lors, on peut également considérer la représentation sous forme de scène comme le modèle le plus adéquat pour représenter toute la sémantique lexicale en tant que schéma, car la sémantique « cadre » chaque mot dans la langue.

Etant donné que l'unité phrastique prédicative élémentaire **Je suis un homme**, qui résulte de la combinaison des unités centrales lexicales, est le modèle de la phrase et de l'énoncé, l'on peut élargir cette dernière par l'étape suivante : **Je dis quelque chose de quelque chose**. Cette unité phrastique, prise avec les modalités mentionnées, permet

donc toute sorte de narration (avec les relations correspondantes au locuteur). Car dire quelque chose signifie dire quelque chose de quelque chose ou, en pratique, raconter une situation donnée, à savoir présenter la situation avec des mots scéniques, comme mise en scène (avec la position des acteurs, des personnes actives dans une situation donnée).

Indépendamment de son genre, chaque récit littéraire, que ce soit le mythe, le conte de fées, la production folklorique ou celle d'un auteur littéraire-dramaturge, a une spécificité nécessaire dans la langue considérée (à la fois comme schéma et procès), en tant que système primaire servant de modèle pour créer l'oeuvre, à travers les canons rhétoriques et ceux propres au genre. Ainsi, il est possible d'écrire des essais sur des thèmes intitulés par un seul mot ou bien d'intituler un très grand roman par un seul mot (par exemple *Ulysse* de J. Joyce) ; il est donc possible de créer toutes sortes de thèmes : des poétiques aux scientifiques-encyclopédiques.

Ainsi, nous pouvons enfin formuler l'hypothèse que le *caractère scénique* (caractérisé par l'actance au sens le plus général), est le principe de base de la sémantique générale, universelle. Car celle-ci est pénétrée du récit dramatique à travers chaque discours narratif, à travers l'unique forme prédicative de la phrase de chaque énonciation, jusqu'à l'organisation du système sémantique lexical du langage, dans lequel chaque mot-signe, en tant qu'*épos* ou *onoma*, peut être également *étymon*, terme, symbole et métaphore-mythe.

Tout cela démontre que la complexité des systèmes linguistiques est enracinée principalement dans celle de ses unités complexes : des mots-signes, comme dans la double sémiologie (sémiotique et sémantique d'après Benveniste¹⁶). C'est dans leurs mécanismes d'action que résident les seules possibilités de créer toutes sortes de textes : des poétiques aux scientifiques-encyclopédiques.

Il ne nous reste qu'une étape logique à suivre pour répondre aux questions suivantes par rapport à chaque récit (et respectivement à chaque locuteur) :

Est-il possible que le discours (mythologique, historique, biographique...) ne soit pas héroïque, puisqu'il ne peut être construit autrement que par des lois qui ne sont pas seulement des lois littéraires, mais aussi des lois linguistiques?

Un discours du narrateur est-il possible lorsque sa position en tant que participant dans la situation qu'il raconte n'est pas héroïque (tragique, dramatique), puisque entre le *Je* et *Ils* il restent peu de rôles fonctionnelles possibles (celles de l'ennemi ou de l'assistant) pour participer à n'importe quelle scène?

Et qu'en est-il de l'autobiographie non-héroïque (au sens étymologique), en tant que description de la propre vie du narrateur ... dans un monde pris dans un sens donné ... ?

Traduit en français par Anita Von Duhn

¹⁶ Benveniste, E. *Op. cit.*